

Rosemary Chapman : *Siting the Quebec Novel. The Representation of Space in Francophone Writing in Quebec.* Berne, Peter Lang, coll. « Modern French Identities », 2000

Sophie Marcotte

Volume 5, numéro 1, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000672ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1000672ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)
1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marcotte, S. (2002). Compte rendu de [Rosemary Chapman : *Siting the Quebec Novel. The Representation of Space in Francophone Writing in Quebec.* Berne, Peter Lang, coll. « Modern French Identities », 2000]. *Globe*, 5(1), 187–189.
<https://doi.org/10.7202/1000672ar>

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

extrêmement fécond et qui ouvre des perspectives de recherche nouvelles sur la littérature québécoise. On ne saurait trop en recommander la lecture.

Pascal Brissette
Université McGill

Rosemary Chapman

Siting the Quebec Novel.

*The Representation of Space
in Francophone Writing in Quebec.*

Berne, Peter Lang,

coll. « Modern French Identities », 2000.

Les notions d'espace et de lieu servent de point de départ à cette étude de Rosemary Chapman consacrée au roman québécois des ^{xx}^e et ^{xx}^e siècles. Le livre, divisé en quatre chapitres, offre une analyse textuelle et thématique qui a pour toile de fond l'histoire et la géographie du Québec et dont le propos ouvre sur une réflexion sur la dichotomie entre espace public et espace privé – et par extension sur la notion de communauté –, sur l'opposition entre le nomade et le sédentaire, et sur la marginalisation. L'analyse se rattache également, en certains endroits, aux *gender studies* et, de façon plus « discrète », à la sociologie de la littérature.

Le corpus étudié rassemble une quinzaine de titres, signés par des auteurs divers, certains fort connus – A. Hébert, L. Hémon, P. Lacombe, J. Poulin, R. Robin, G. Roy, M. Tremblay –, d'autres moins étudiés. L'auteure précise que le but de son entreprise n'est pas d'extraire des textes des données sur l'espace et le lieu susceptibles d'être reprises telles quelles dans l'examen d'autres corpus, non plus que d'appliquer une grille d'analyse à l'ensemble des romans qui font l'objet de son étude. L'un des principaux intérêts du projet réside selon elle dans le choix de textes qui présentent des différences importantes en ce qui a trait au traitement de l'espace, tant sur le plan thématique que textuel. Il n'est donc pas seulement question dans cet ouvrage de cartes géographiques – qui viennent délimiter l'espace de façon concrète –, mais aussi de l'espace que Chapman qualifie de métaphorique : les romans mettent en

scène tantôt un espace géographiquement défini, tantôt un lieu aux frontières plus arbitraires qui est revisité ou reconstruit par le travail plus ou moins efficace de la mémoire.

Le premier chapitre est consacré à l'analyse de la représentation du Québec rural dans les textes de Hémon, de Lacombe, de Clapin, de Porée-Furrer et de Gourdeau. Ceux-ci, explique Chapman, perpétuent en quelque sorte des images idéalisées de la campagne et de ses habitants. Dans le cas de Louis Hémon surtout, qui cherche à proposer une description qui fasse contraste avec le paysage européen, l'image du Québec reposerait davantage sur l'imagination de l'auteur que sur la connaissance qu'il possède de l'environnement qu'il cherche à représenter.

Le second chapitre se concentre sur l'étude de l'espace urbain montréalais mis en scène dans les romans de Roy et de Tremblay. S'appuyant sur les travaux de M. de Certeau et de P. Mayol sur la ville, Chapman élabore une analyse de la représentation spatiale du quartier ou du voisinage, ainsi que de la relation qu'entretiennent les différents personnages des romans avec le quartier dans lequel ils vivent et avec ceux qui les entourent. Le propos développé dans ce chapitre – surtout en ce qui concerne *Bonheur d'occasion* – reprend plusieurs éléments que la critique a déjà notés, en les intégrant dans une synthèse intéressante basée sur le lien qu'ont les personnages avec l'espace urbain. L'église de Saint-Henri est ainsi vue comme une institution durable au sein d'une communauté constamment en mouvement, le train y symbolise l'industrialisation, le Mont Royal et Westmount la richesse, etc. Dans les *Chroniques du Plateau Mont-Royal* de Michel Tremblay, par ailleurs, c'est le quartier qui devient le centre de l'analyse, la ville de Montréal, ses industries, la pollution qui l'accable, la communauté immigrante et les protagonistes anglophones étant pratiquement absents des récits. Pour Chapman, ce qui ressort des *Chroniques* est surtout l'indétermination de la frontière entre la sphère publique et la sphère privée, de même que le sens de la collectivité qui caractérise les habitants du quartier.

Le troisième chapitre porte sur des textes écrits entre la fin de la Révolution tranquille et la fin des années 1980 qui mettent en scène le passé du Québec et le reconstruisent, explique Rosemary Chapman, comme un espace à la fois colonisé et colonisant. *Kamouraska*, *Le premier jardin* et *La maison Trestler* se déroulent dans un espace

géographiquement et historiquement déterminé. Leur structure est celle d'un aller-retour entre le présent et le passé textuels par l'intermédiaire du travail de la mémoire, ainsi qu'entre les faits historiques et les faits imaginaires – autrement dit, entre le réel et ce que Chapman appelle le littéraire.

Le quatrième chapitre se penche sur les textes de Poulin et de Robin. Selon Chapman, *Volkswagen blues* et *La Québécoise* explorent les tensions entre les moyens par lesquels l'individu parvient à se « construire » une place qui lui appartienne dans le monde ; ils constituent aussi une illustration de la façon dont le roman québécois se sert de l'espace dans sa représentation d'individus ou de groupes marginaux. Après l'échec du référendum de 1980, rappelle Chapman, certains écrivains utilisent le motif du voyage aux États-Unis ou de l'ouverture à d'autres cultures pour illustrer les questions d'identités personnelle et collective.

Au terme de son analyse, Chapman dégage trois « attitudes » particulières envers l'espace qui seraient mises en scène dans la vingtaine de romans étudiés : le rêve de possession, l'« oppression » spatiale et le désir de mobilité. Les différentes intrigues reposeraient sur la combinaison d'au moins deux de ces « attitudes », obligeant ainsi le lecteur à se « repositionner » constamment dans l'espace textuel.

Siting the Quebec Novel ne deviendra certainement pas un outil de référence pour les chercheurs qui s'intéressent au roman québécois. Les analyses sont très ponctuelles, parfois trop, et malgré un effort évident de synthèse, les idées s'écartent souvent du fil conducteur sans qu'on sache trop pourquoi elles sont évoquées dans le contexte du livre – c'est surtout le cas d'éléments liés aux *gender studies*. On aurait également souhaité que les assises théoriques et épistémologiques soient davantage précisées. Il reste que Rosemary Chapman a accompli un travail considérable, qui témoigne d'une connaissance approfondie de la littérature et de l'histoire du Québec.

Sophie Marcotte
Université de Montréal